

Est INDUSTRIEL

ÉDITION SPÉCIALE
Chimie
Pétrochimie
2011



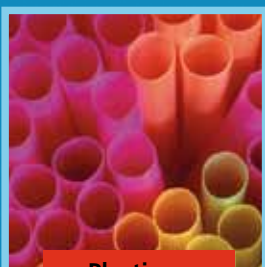
Métal



Chimie



Meuble



Plastique



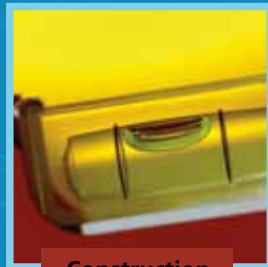
Édition



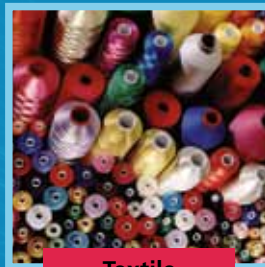
Bioalimentaire



Transport



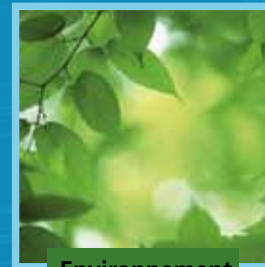
Construction



Textile



Innovation



Environnement

FÊTE SES 10 ANS

Bulletin de veille sectorielle portant sur l'Est de Montréal et ses industries

S'ÉVEILLER À LA CHIMIE ET PÉTROCHIMIE

Un secteur d'activité en mutation

Par Mme Caroline Vallières, chargée de projets, veille stratégique, SODEC RDP • PAT • ME

Suite à l'arrêt des activités de raffinage de la raffinerie Shell de Montréal-Est, nombreux furent ceux qui croyaient que la grappe industrielle de la pétrochimie de l'est de l'île de Montréal s'effondrerait. Si certaines entreprises ont été dans l'obligation de faire des mises à pied, il n'en demeure pas moins que les réels effets de la fermeture se feront sentir dans les prochains mois. Afin de mieux faire comprendre la situation dans laquelle les entreprises pétrochimiques de l'est de l'île de Montréal évoluent, la Société de développement économique Rivière-des-Prairies • Pointe-aux-Trembles • Montréal-Est (SODEC RDP • PAT • ME) a fait appel à plusieurs partenaires afin de dresser un bref portrait d'un secteur qui cherche à se repositionner afin de demeurer compétitif.



La chimie fait partie intégrante de notre quotidien, de la fabrication de vêtements à celle de l'énergie, de l'alimentation et des cosmétiques, en passant par le bitume de nos routes, et s'imprègne malgré nous dans nos activités courantes. Concentré dans l'est de l'île de Montréal, ce pôle pétrochimique de la province s'approvisionne en matières premières auprès des raffineries locales, les premières installations de raffinage. Cette grappe industrielle profite de l'accessibilité de sa ressource, ainsi que de l'accessibilité à la voie maritime qui lui ouvre le marché de l'est américain. De plus, l'industrie peut compter sur un marché de proximité fortement intégré. L'écoulement local de sa production devient en partie la force de ce secteur qui, pour l'est de Montréal, se traduit particulièrement par la production de polyester, selon le propos de M. Gérald Cyr, administrateur de Chimie ParaChem S.E.C., l'une des plus importantes entreprises du secteur de l'Est.

Les facteurs clés de la réussite du pôle industriel pétrochimique

Plusieurs raisons expliquent le succès de ce pôle industriel dans l'est de l'île de Montréal. Le marché qu'il représente compte la présence de grandes installations, le faible coût énergétique, la fluidité du réseau routier, la présence d'une main-d'œuvre qualifiée et surtout la présence d'une population étudiante en matières pétrochimiques, qui constitue la relève. Rappelons que l'Institut des procédés industriels, affilié au Collège de Maisonneuve et créé en 1990 en partenariat avec l'industrie du secteur de la chimie, de la pétrochimie et du raffinage, dispense le savoir explicite essentiel au maintien de l'expansion industrielle. Il s'agit de l'unique centre de formation en technologies des procédés industriels en Amérique du Nord!

Une statistique intéressante et un exemple de réussite

Des 26 000 personnes travaillant dans l'industrie pétrochimique au

Québec, 73 % se retrouvent dans la région de Montréal. Les entreprises se diversifient dans la production de produits primaires et finis et sont, pour la plupart, des filiales de multinationales canadiennes, américaines et européennes. Leurs installations, parfois imposantes, démontrent leur capacité de production. L'industrie se démarque également par la volonté à améliorer son image et n'hésite pas à investir dans de nouveaux procédés de fabrication et de gestion plus respectueux de l'environnement. On peut ici donner l'exemple de CEPSA Chimie Montréal qui a été la première et la seule usine pétrochimique de pointe au Canada à produire de l'acide téréphtalique purifié (ATP)*.

Certifiée ISO 9001 et ISO 14001 et récipiendaire du prix ESTIM 2010 décerné par la Chambre de commerce de l'Est de l'île de Montréal, CEPSA Chimie Montréal s'est démarquée dans la catégorie « environnement et développement durable » pour son projet de biogaz. C'est en 2006 que l'entreprise s'est engagée à réduire sa production de gaz à effet de serre et que, pour ce faire, elle a développé un projet innovateur en récupérant le biogaz produit pour le réintégrer comme source d'énergie pour le fonctionnement de l'usine.

Au-delà de l'amélioration de la gestion énergétique, les possibilités de la pétrochimie semblent indissociables de la croissance des autres industries. En effet, les différentes industries (ex : automobile, bâtiment, peinture, etc.) auront toujours besoin de matériaux ayant les mêmes propriétés que les plastiques (flexibilité, durabilité, légèreté, etc.). Malgré la peur de voir un pôle industriel s'affaïssir suite au départ d'un joueur majeur, les partenaires du secteur gardent confiance dans l'avenir. Après tout, Montréal se partage le palmarès des deux meilleures villes dans lesquelles la rentabilité de cette industrie est la plus profitable.

LA PÉTROCHIMIE AU CANADA... SAVIEZ-VOUS QUE...

En 2008, l'industrie canadienne de la pétrochimie et des résines constitue un chiffre d'affaires s'élevant à 20,5 milliards de dollars et ses exportations, à 13,4 milliards. Cette industrie regroupe 350 entreprises manufacturières au Canada.

LA PÉTROCHIMIE AU QUÉBEC... SAVIEZ-VOUS QUE...

En 2007, la province a livré pour 9,5 milliards de dollars de produits chimiques, la part segment des dérivés du pétrole et des autres produits chimiques industriels atteignant 4,2 milliards de dollars.

L'INDUSTRIE DE LA CHIMIE, PÉTROCHIMIE ET RAFFINAGE... EN QUELQUES CHIFFRES

- Personnes en emploi résidant sur l'île de Montréal : 3 870
- Taux de chômage du secteur sur l'île de Montréal : 6 %
- Revenu médian d'emploi à temps plein : 49 139 \$

* ATP : L'acide téréphtalique est utilisé dans la production de fibres de polyester, encre d'imprimante, peinture de voiture, de films photographiques et de bouteilles de plastique.

Sources :

Gouvernement du Canada, *Investir au Canada – Produits chimiques industriels*, [En ligne] : http://investirauCanada.gc.ca/fra/publications/industrial_chemicals.aspx, page consultée le 06/01/2010.

IMT, *Information sur le marché du travail, Portrait et problématique des principaux secteurs d'activité économique de Montréal 2009-2010*, [En ligne] : http://emploi-quebec.net/publications/pdf/06_imt_portrait-problematique-activites.pdf, page consultée le 06/01/2010.

CoeffiScience, *Diagnostic sectoriel de l'industrie de la chimie, de la pétrochimie, du raffinage et du gaz au Québec, février 2010*, [En ligne] : http://www.chimie.qc.ca/analyse_etudes_enquetes, page consultée le 06/01/2010.

S'ÉVEILLER À QUELQUES STATISTIQUES

L'Est et la pétrochimie



Voici un portrait des entreprises en fabrication de la chimie et de la pétrochimie tirées des 29 entreprises de fabrication. Notons qu'en ajoutant la distribution et le service liés au secteur, on compte près de 50 entreprises. Les présentes statistiques ont été produites suite à une compilation des informations recueillies auprès des entreprises de Rivière-des-Prairies, Pointe-aux-Trembles et Montréal-Est ainsi que des données disponibles sur le site de l'ICRIQ (Centre de recherche industriel du Québec).

VOICI QUELQUES STATISTIQUES SUR LES 29 ENTREPRISES SONDEES :

Tendance main-d'œuvre

- Le nombre d'employé(e)s totalise 1 486.
Il y a variation entre 1 et 600 employés par entreprise
- Le nombre d'employé(e)s à la production (opérationnalisation des procédés et maintenance) est de 973, ce qui compte pour 65,5 % de l'ensemble des employés de l'industrie dans l'est.
- La moyenne d'âge des employé(e)s des entreprises sondées est de 40,8 ans.

Tendance gestion de la qualité

31 % des entreprises ont les normes d'assurance qualité ISO 9001 et 24 % affirment respecter ces normes sans être certifiées.

Tendance gestion environnementale

10 % des entreprises ont les normes de gestion environnementale ISO 14001 et 24 % affirment respecter ces normes sans être certifiées.

Seules les entreprises ayant les codes SCIAN suivants ont été comptabilisées :

- 324100 : Fabrication de produits du pétrole et du charbon
- 325100 : Fabrication de produits chimiques de base
- 325200 : Fabrication de résines, caoutchouc synthétique et fibres, et de filaments artificiels et synthétiques
- 325300 : Fabrication de pesticides, engrais et autres produits chimiques agricoles
- 325500 : Fabrication de peintures, revêtements et adhésifs
- 325600 : Fabrication de savons, détachants et produits de toilette
- 325900 : Fabrication d'autres produits chimiques

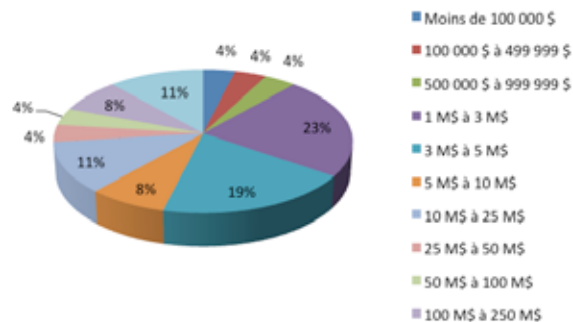
Tendance exportation

- Environ 50 % des entreprises n'exportent pas et leur production est destinée au marché québécois.

Les entreprises qui exportent se tournent pour la plupart vers le marché américain et dédient environ le quart de leur production à l'exportation.

* Statistiques compilées par CoeffiScience, comité sectoriel de main-d'œuvre pour l'industrie de la chimie, pétrochimie, raffinage et gaz.

Chiffres d'affaires des entreprises



S'ÉVEILLER À NOS PARTENAIRES

ADICQ et chimie verte... un avenir assuré ou rassurant?



Collaboration spéciale : Mme Caroline Piché, directrice générale, Association pour le Développement et l'Innovation en Chimie au Québec (ADICQ)

L'Organisation des Nations unies (ONU), qui a proclamé 2011 Année internationale de la chimie, désire ainsi atteindre de grands objectifs tels que promouvoir cette science pour augmenter l'appréciation et la compréhension du public par rapport au rôle de la chimie dans le monde, encourager l'intérêt des jeunes pour la science et la chimie, ainsi que générer un enthousiasme autour de l'aspect « créatif » de la chimie afin de trouver des solutions aux défis contemporains. D'emblée, il est essentiel de comprendre que cette discipline s'est inscrite dans une évolution, pour ne pas dire « révolution », qui a complètement changé nos habitudes de vie.

L'industrie chimique dans l'est de Montréal occupe une place significative. De la production de savons au traitement des eaux usées, de la fabrication de peintures et de solvants aux nouveaux procédés de fabrication de plastique, cette industrie ne cesse d'innover.

Selon l'Agence-Science-Press (ASP), les initiatives de recherche en chimie verte se sont multipliées. Le Centre en chimie verte et catalyse (CCVC) a ouvert ses portes à l'Université de Montréal ; on retrouve un programme de chimie de l'environnement à Rimouski et des projets en développement à l'Université de Sherbrooke et Laval. (<http://www.science-presse.qc.ca/actualite/2011/01/04/chimie-verte-plein-essor>)

Mme Caroline Piché, directrice générale de l'Association pour le développement et l'industrie chimique québécoise (ADICQ), tient à spécifier que le Québec tend vers la promotion de produits plus respectueux au niveau de l'environnement. « J'ai également remarqué que les entreprises investissent dans de nouveaux procédés pour des économies d'énergie, pour appliquer de nouvelles techniques innovantes et pour avoir des procédés plus propres », précise Mme Piché, qui prétend que ces investissements sont un gain pour l'entreprise et vont dans le sens de la demande des consommateurs et de nos gouvernements.

Le Québec serait-il un chef de file de la chimie verte?

L'ADICQ s'intéresse à la question. L'Association, créée en 1992 par un groupe d'entrepreneurs du domaine chimique, comprend 60 membres et semble bien ancrée au niveau de l'industrie. Elle propose plusieurs services aux entreprises du domaine chimique afin que celles-ci restent à l'affût des nouvelles tendances dans le domaine en proposant des conférences, séances d'information, présentations et autres. Elle s'est également engagée dans une vaste étude sur le positionnement du Québec dans le secteur de la chimie verte... Coïncidence ou tendance? Peu importe, « L'important, c'est de comprendre la situation au Québec au niveau des entreprises afin de soutenir ces dernières dans l'innovation et la recherche et développement, si elles désirent s'inscrire dans ce mouvement », explique Mme Piché.

L'ADICQ a tenu, en novembre dernier, son 8^e forum annuel au club de golf Métropolitain Anjou.



Voici les constats issus de cette rencontre couronnée de succès :

1^{er} constat : La chimie a encore du potentiel au Québec!

Bien que l'industrie chimique au Québec semble en déclin (c'est vrai pour les produits chimiques de base), des secteurs sont en croissance (+ 9,4 % pour les savons, détachants et produits de toilette et + 3,4 % pour les peintures, revêtements et adhésifs) (Source MDEIE).

2^e constat : Les principaux enjeux de l'industrie pour les prochaines années :

- Remplacer la chimie traditionnelle par une chimie verte et durable, tout en maintenant la qualité des emplois
- Miser sur l'innovation et le développement de produits
- Développer de nouveaux marchés (énergie, transport, environnement)
- Faire face à une réglementation de plus en plus complexe
- Mieux connaître les besoins des clients actuels et futurs
- Améliorer la compétitivité et la productivité des opérations
- Profiter de la force du dollar canadien pour investir dans des équipements de production modernes
- Augmenter les exportations dans un contexte d'un dollar US au pair avec le dollar canadien

3^e constat : Mutation économique dans l'industrie chimique

Utilisation de *résidus industriels* pour remplacer, en partie, les matières premières vierges et développement de l'oléochimie (biosolvoactifs, biosolvants, bioplastiques) et des biopolymères pour la formulation des produits.

4^e constat : Des domaines d'avenir...

- Cellules photovoltaïques (énergie solaire)
- Batteries au lithium pour véhicules électriques et hybrides
- Acide succinique pour la fabrication de polyester et de PBS
- 1-3 propanediol à partir de glucose pour la fabrication de polyester
- Bioproduits pour la fabrication de lubrifiants, savons, adhésifs, encres, peintures, enzymes
- Chimie du végétal (extraits de plantes pour les cosmétiques)
- Chimie minérale (lithium, terres rares, silicium)

Quelles opportunités d'affaires offre la chimie verte pour l'industrie chimique au Québec?

L'objectif initial de la chimie verte a été de redorer l'image de l'industrie chimique en la rendant plus respectueuse de l'environnement, tant par les intrants employés et les processus utilisés que par les produits fabriqués et les rejets générés. Tout en gardant le cap pour une industrie plus propre, la chimie verte vise maintenant l'impact économique, i.e. pénétrer les marchés avec des produits et des procédés plus performants et plus rentables.

Le Consortium de recherche et innovations en bioprocédés industriels au Québec (CRIBIQ) et l'ADICQ, associés à d'autres partenaires, ont initié le projet de réaliser une étude significative sur la chimie verte durable pour appuyer et influencer les efforts du secteur au Québec, tant au plan des projets industriels que de la recherche appliquée.

L'objectif principal de l'étude : Brosser un portrait clair et pertinent de cette tendance mondiale, identifier un positionnement et des créneaux ou segments d'affaires où le Québec pourrait exceller et proposer des pistes et des actions pouvant aider à amorcer ou soutenir l'essor du secteur et permettre un redéploiement de l'industrie chimique québécoise.

Pour information :

Association pour le Développement et l'Innovation en Chimie au Québec (ADICQ)
Mme Caroline Piché, directrice générale
1711, rue Jacques-Peignet, Laval (Québec) H7L 6J2
Tél : 514 717-3001
cpiche@adicq.qc.ca www.adicq.qc.ca

S'ÉVEILLER À NOS VOISINS

La chaîne de polyester de Montréal, unique en Amérique du Nord, se compose d'un raffineur et de trois entreprises pétrochimiques qui embauchent plus de 900 employés et agissent en synergie. Les produits de l'un sont la matière de l'autre.

M. Bruno Francoeur, vice-président
Suncor Énergie, raffinerie de Montréal

M. André Brunelle, directeur général
Chimie ParaChem, S.E.C.

M. Miguel Pérez de la Blanca, directeur général
CEPSA Chimie Montréal S.E.C.

M. Giovanni B. Iadaluca, CA, chef de direction
Selenis Canada



SUNCOR
ÉNERGIE



XYLÈNES



ParaChem



PARAXYLÈNE



CEPSA
Chimie Montréal



PTA



Selenis
CANADA



PET



**Les maillons de la chaîne du polyester
sont tous membres de l'AIEM**

Partenaire de l'Est depuis 1960



Association
industrielle
de l'est de
Montréal

ENVIRONNEMENT • SÉCURITÉ • COMMUNAUTÉ



S'ÉVEILLER À LA CHAÎNE DU POLYESTER DE MONTRÉAL

Suncor : le premier maillon de la chaîne du polyester

Vice-président, raffinerie

de Montréal :

M. Bruno Francoeur

Activité principale : Raffinage de produits pétroliers

Secteur d'activité : Chimie, pétrochimie

Localisation : Pointe-aux-Trembles

Employés : ± 600



C'est sous le règne de Maurice Duplessis, en 1955, que la compagnie Petrofina s'installait à Pointe-aux-Trembles. Quelque 26 ans plus tard, Petrofina fut achetée par Petro-Canada, nouvelle société d'état créée par le gouvernement du Canada qui, à l'époque, souhaitait nationaliser le commerce du pétrole. Cet essai fut un échec et, après plusieurs années d'opérations déficitaires, le secteur du raffinage de pétrole retrouva ses origines de société privée. Petro-Canada opéra donc ses activités pendant près d'une trentaine d'années avant d'annoncer sa fusion, le 23 mars 2009, avec **Suncor Énergie** (membre de la SODEC RDP • PAT • ME), créant ainsi un groupe pétrolier important et imposant, i.e. la plus importante société énergétique du Canada!

Aujourd'hui, la raffinerie de **Suncor** à Pointe-aux-Trembles est la seule en activité. Les bouleversements causés par l'annonce du changement de vocation de la raffinerie Shell a soulevé beaucoup de questions quant à l'avenir du raffinage de pétrole à Montréal. Ce changement majeur a eu des répercussions sur **Suncor** qui partageait avec Shell les coûts de transport du brut importé par le pipeline Portland-Montréal. De plus, **Suncor** et Shell assuraient ensemble le coût du traitement de leurs résidus de raffinage confiés à Marsulex, un sous-traitant. Malgré que ces coûts soient importants, ils ne mettent pas en péril la rentabilité de la raffinerie.

Selon M. Francoeur, vice-président de la raffinerie **Suncor** à Pointe-aux-Trembles, il n'y aurait pas lieu de s'inquiéter : « Tant que la raffinerie est sécuritaire, concurrentielle et rentable, **Suncor** demeurera dans le portait montréalais ». Notons qu'au Québec, **Suncor** possède plus de 350 points de vente au détail (sous la bannière de Petro-Canada) et emploie ± 600 employés permanents pour l'opération de la raffinerie. De plus, environ 300 sous-traitants sont appelés à prêter main forte et ce nombre peut atteindre 1 000 lors de la réalisation de travaux importants à la raffinerie. **Suncor** s'avère donc un élément essentiel pour l'économie de l'est de la Ville.

Depuis 2003, plus de 750 millions de dollars ont été investis dans les installations de Pointe-aux-Trembles qui raffinent jusqu'à 140 000 barils/jour. Il s'agit de la deuxième plus importante installation de **Suncor** au Canada, après Edmonton qui raffine environ 145 000 barils/jour. Malgré la concurrence très féroce pour le marché est-américain, due principalement aux possibilités qu'offre la voie maritime du fleuve St-Laurent, **Suncor** continue d'investir chaque année dans sa raffinerie.

L'intégration de **Suncor** au complexe pétrochimique fut essentielle et le partenariat avec la Société générale de financement du Québec (SGF) (holding industriel et financier mis sur pied en 1962 qui offre du capital de développement pour soutenir les entreprises de haut calibre) a permis de consolider cet important complexe pétrochimique au Canada!

En tant que première entreprise de la chaîne de production du polyester, **Suncor** offre sa matière première, le xylène, qui est acheminée au second maillon de la chaîne, Chimie ParaChem, une société détenue en partenariat par la SGF (49 %) et **Suncor Énergie** (51 %).

Pour information :

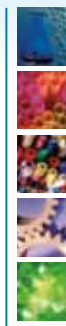
Suncor Énergie inc.

11 701, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H1B 1B4

Tél : 514 640-8000

www.suncor.com

Chimie ParaChem S.E.C. : la transformation à l'état pur



Directeur général : M. André Brunelle

Activité principale : Production de paraxylène (PX)

Secteur d'activité : Chimie, pétrochimie

Localisation : Montréal-Est

Employés : 65

Chimie ParaChem S.E.C. (membre de la SODEC RDP • PAT • ME) est le voisin industriel de la raffinerie de Montréal, **Suncor Énergie**, qui lui assure en continu son approvisionnement en matière première, le xylène. L'entreprise est établie sur un terrain occupé jusqu'en 1985 par la compagnie Gulf, lequel fut ensuite repris par Kemtec, société appartenant à Lavalin.

Malgré l'audacieuse opération de démanteler pièce par pièce une usine à Porto Rico et de la reconstruire à Montréal afin de produire du paraxylène en sol québécois, l'entreprise Kemtec n'a pas su résister aux conjonctures économiques difficiles. C'est seulement en 1994, avec l'arrivée de Coastal (qui succéda à Société Kemtec), que la production de paraxylène est devenue significative et rentable. Rappelons que le paraxylène, un hydrocarbure aromatique sous forme liquide, est utilisé principalement dans la chaîne de procédés menant à la fabrication de fibres polyester. Ces fibres sont un composant de plastiques recyclables, de pellicules photographiques et de textiles.

Devant la baisse drastique du prix du paraxylène en 1998, Coastal cessa ses activités durant au moins deux ans. Pendant cette période, la Société générale de financement du Québec (SGF) s'intéresse à la chaîne du polyester et investit dans trois des usines de la chaîne avec trois partenaires différents. En partenariat avec la société El Paso (anciennement Coastal), ils investissent dans le complexe pétrochimique afin de relancer la production de paraxylène en 2003. En 2005, Petro-Canada (aujourd'hui **Suncor Énergie**) rachète la part de la firme américaine. Le nom de **Chimie ParaChem** fut adopté un an plus tard.

Le xylène, produit de première transformation du pétrole, subit une étape de transformation en cristaux, ensuite fondu pour donner du paraxylène de haute pureté.

L'usine de Montréal-Est produit environ 6 % de la production de paraxylène de l'Amérique du Nord et environ 1 % de la production mondiale. Elle emploie plus de 65 travailleurs qui veillent au maintien et développement de ces installations uniques au Canada! Il est à noter que la production de paraxylène chez **Chimie ParaChem** était destinée au marché extérieur jusqu'à la venue de Interquisa Canada (CEPSA Chimie Montréal), dont l'usine a été mise en service en 2003. Depuis l'arrivée de ce troisième maillon de la chaîne, toute la production de paraxylène peut lui être acheminée.

La force indéniable de la chaîne du polyester demeure la proximité physique des installations et le partage des matières et des services. Le produit transformé de l'une devient la matière première de l'autre et ce principe d'écologie industrielle, concrétisé avec le temps, est une réelle source de fierté de ces entreprises.

Par ailleurs, **Chimie ParaChem** est aussi fière d'animer les rencontres régulières d'échanges de son Comité de liaison avec les citoyens qui soulignera ses dix ans d'existence en 2012. Cette pratique bien intégrée dans la gestion de l'entreprise semble démontrer qu'il est tout à fait possible de réunir les avantages corporatifs, la diminution d'impacts sur l'environnement et le respect de la population résidant à proximité de la zone industrielle.

Pour information :

Chimie ParaChem S.E.C.

3500, avenue Broadway, Montréal-Est (Québec) H1B 5B4

Tél : 514 640-2205

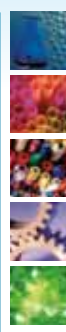
www.aiem.qc.ca/parachem/

S'ÉVEILLER À LA CHAÎNE DU POLYESTER DE MONTRÉAL

CEPSA Chimie Montréal, résultat d'un heureux partenariat



Directeur général : M. Miguel Pérez de la Blanca
Activité principale : Production d'acide téréphthalique purifiée (PTA)
Secteur d'activité : Chimie, pétrochimie
Localisation : Montréal-Est
Employés : 140



L'entreprise **CEPSA Chimie Montréal S.E.C.** (membre de la SODEC RDP • PAT • ME), située au cœur de la zone industrielle de Montréal-Est, dispose d'installations imposantes. Issue d'un partenariat entre le groupe CEPSA (Compañía Española de Petróleos S.A. - 51 %) et la Société générale de financement (SGF 49 %), l'entreprise, fondée en 2001 et en exploitation depuis 2003, est le seul producteur d'acide téréphthalique purifié (PTA) au Canada. Le PTA se présente sous la forme d'une poudre blanche cristalline et résulte d'une série de transformations réalisées à partir du pétrole brut. Cette substance, très importante au niveau commercial, est principalement utilisée comme matière première dans l'industrie des polyesters. Quant au polyester, il se définit comme une sorte de polymère créé synthétiquement par un procédé chimique développé suite à la naissance de la science macromoléculaire, accéléré par la Seconde Guerre mondiale.

La majorité de la production de **CEPSA Chimie Montréal** est donc utilisée comme matière première pour la fabrication de polymères, particulièrement le polyéthylène téréphthalate (PET), un plastique recyclable employé dans la fabrication des bouteilles de boissons gazeuses. Ces polymères servent aussi à produire des fibres textiles, pellicules et résines pour les peintures. Depuis son ouverture, en septembre 2003, l'usine a une capacité annuelle de production de 500 000 tonnes métriques.

Il est intéressant de noter que **CEPSA Chimie Montréal** a obtenu la certification ISO 9001 et ISO 14001, seulement 16 mois après le démarrage de ses installations et qu'elle est à l'origine du projet innovateur de récupération des biogaz qui lui permet de s'alimenter en partie à même sa production de résidus. C'est en utilisant des bactéries pour traiter les effluents liquides que le biogaz est produit. Ce dernier, principalement constitué de méthane, le rend très semblable au gaz naturel utilisé sur le site. Le projet de récupération des biogaz de **CEPSA Chimie Montréal** a permis de réduire les émissions de GES d'environ 3 000 tonnes d'équivalent CO₂ par année, ce qui équivaut à éliminer 700 voitures de la circulation! D'ailleurs, le travail de l'équipe multidisciplinaire de ce projet environnemental a eu un impact réel sur la mobilisation du personnel de toute l'usine et l'entreprise développe et encourage de telles initiatives qui sont à la fois profitables pour les communautés environnantes, la réduction des coûts d'opération et la mobilisation de sa main-d'œuvre.

CEPSA Chimie Montréal a su gérer avec brio sa relation avec la communauté avoisinante, en créant, à ses débuts en 2003, un comité de liaison composé de citoyens et d'organismes communautaires dont le mandat était de fournir un lieu d'échange entre l'entreprise et la communauté. L'entreprise fait aussi partie du Comité de liaison avec les citoyens (CLIC), comité instauré par l'Association industrielle de l'est de Montréal qui s'appuie sur l'esprit de collaboration des participants et sur une attitude d'ouverture au dialogue, tout en visant à améliorer la diffusion de l'information de type environnemental et à la vulgariser.

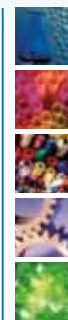
Pour information :

CEPSA Chimie Montréal S.E.C.
10 200, rue Sherbrooke Est, Montréal-Est (Québec) H1B 1B4
Tél : 514 645-7887
www.ccpdi.com

Selenis : le dernier maillon mais non le moindre



Directeur général : M. Giovanni B. Iadaluca
Activité principale : Production de polyéthylène téréphthalate (PET)
Secteur d'activité : Chimie, pétrochimie
Localisation : Montréal-Est
Employés : 65



Selenis Canada (membre de la SODEC RDP • PAT • ME) est née le 30 novembre 2009 par le groupe portugais IMATOSGIL GROUP (IMG), suite à l'achat des installations de PTT Poly Canada, S.E.C., dont la fermeture avait été annoncée en mars de la même année.

Ayant maintenu à l'emploi quelques individus clés, dont le chef de la direction, M. Giovanni B. Iadaluca, CA, IMG a pu enclencher, et ce, dès l'acquisition, le processus de la transformation des installations. En effet, l'usine, qui produisait à l'époque un polymère du nom de PTT (polytriméthylène téréphthalate), nécessitait l'ajout d'une unité appelée cristallisation, laquelle permettrait la production de PET (polyéthylène téréphthalate).

À cet effet, sachez que le PET est un produit établi depuis de nombreuses années que nous consommons tous indirectement. En effet, le PET possède des applications, entre autres, dans la fabrication de bouteilles de plastique recyclable, de fibres textiles, d'emballages alimentaires, de tapis et de films transparents. La mise en place de l'unité de cristallisation de l'usine en provenance de la Caroline du Sud est maintenant complétée. L'usine pourra ainsi débiter sa production à la mi-avril 2011.

Le projet de l'usine de **Selenis Canada** est d'autant plus intéressant et innovateur puisqu'il s'agit de la première fois de l'histoire industrielle qu'une plateforme de production, initialement conçue pour un autre type de polymère, soit le PTT, produira du PET. Par ailleurs, **Selenis Canada** sera la seule entreprise canadienne à produire du PET. À cet effet, 25 % de la production sera destinée au marché canadien (environ 10 % au Québec) et 75 % de cette dernière sera destinée au marché américain et outre-mer.

Il y a certes plusieurs avantages pour **Selenis Canada** de reprendre l'usine de Montréal-Est. Outre les installations récentes et à la fine pointe de la technologie, ce complexe pétrochimique peut compter sur une main-d'œuvre qualifiée. En effet, plusieurs des employés de l'ancienne usine sont revenus au bercail avec joie. Mais il y a plus encore! En effet, la proximité d'une des matières premières fournies par **CEPSA Chimie Montréal** et le transport ferroviaire à proximité, fait partie des avantages qu'offre l'implantation de l'entreprise à Montréal-Est.

Bien que ce nouveau joueur de la chaîne pétrochimique de Montréal-Est occupe le dernier rang du maillon, il n'est pas en reste puisqu'il créera plus de 60 emplois permanents avec un investissement privé de plus de 30M \$.

L'imposante usine occupe un carré de 2 600 mètres² sur cinq étages. **Selenis Canada** porte fièrement, à l'instar de tous les autres membres de la chaîne pétrochimique, l'étiquette d'un projet d'envergure et la continuité du secteur manufacturier de Montréal-Est.

Pour information :

Selenis Canada
3498, rue Broadway, Montréal-Est (Québec) H1B 5B4
Tél : 514 640-2220
www.selenis.ca

S'ÉVEILLER À L'ÉCOLOGIE INDUSTRIELLE

L'écologie au secours de la chimie



Collaboration spéciale : M. Dimitri Tsingakis, directeur général, Association industrielle de l'est de Montréal

C'est au début du siècle dernier qu'a démarré le développement industriel sur l'est de Montréal, avec l'arrivée d'une première raffinerie. Au fil des ans, cinq autres raffineries se sont installées sur le territoire de Montréal-Est pour en faire, au milieu du XX^e siècle, le plus important centre de raffinage de l'est de l'Amérique du Nord. La présence de ces industries a également attiré d'autres entreprises dans le domaine de la chimie et de la pétrochimie. Cependant, différents facteurs feront en sorte que plusieurs d'entre elles cesseront leurs activités au cours des années 80 et 2000.

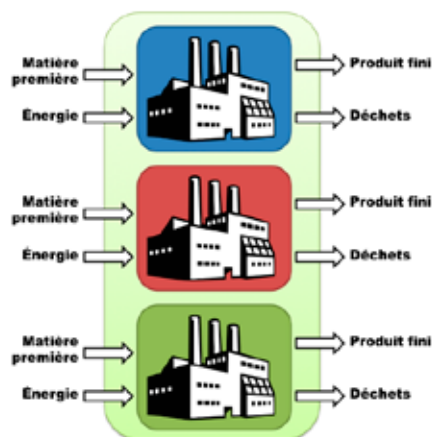
Par ailleurs, ces entreprises, autrefois considérées comme des plus polluantes, se sont réajustées. En 1960, elles décidaient de créer l'Association industrielle de l'est de Montréal (AIEM) dont la mission était de quantifier l'impact de leurs opérations sur la communauté locale, et ce, avant même qu'il n'existe un ministère de l'Environnement ou toute forme de réglementation. Aujourd'hui, les entreprises membres de l'AIEM sont certainement des plus performantes dans leur domaine au niveau environnemental. D'ailleurs, à l'heure actuelle, avec la mondialisation des marchés et des normes environnementales de plus en plus strictes, ces entreprises doivent constamment améliorer leur performance. Pour ce faire, elles n'ont pas d'autres choix que de revoir leur mode d'opération traditionnel.

Description des concepts de l'écologie industrielle/ symbiose

Le concept d'écologie industrielle (EI) représente la conception et l'opération d'un parc industriel comme un système vivant. L'EI vise à optimiser l'utilisation d'énergie, de ressources et de capital d'un système technique. C'est un peu comme d'appliquer le 3RV à l'échelle d'un parc industriel.

L'EI va au-delà des modes d'opérations traditionnels et se propose comme réponse aux défis globaux et intégrés en favorisant la transition du système industriel actuel vers un système durable, inspiré par le fonctionnement cyclique des écosystèmes naturels.

En d'autres termes, l'écologie industrielle s'attache à valoriser les déchets comme des ressources et à boucler autant que possible les cycles de matières et d'énergie. De plus, elle tente de substituer des ressources renouvelables aux ressources épuisables.



Avantages / Bénéfices d'avoir plusieurs entreprises complémentaires à proximité

Un des concepts à l'intérieur de l'EI, est celui des « chaînes ». Ce mécanisme, par lequel les déchets peuvent être utilisés comme ressources par un autre, constitue une caractéristique majeure du fonctionnement des écosystèmes. Appliquée aux activités économiques, l'idée consiste à relier différentes entreprises, de sorte que les ressources consommées (ou rejetées) par les unes soient possiblement utilisées par les autres.

Il faut cependant mentionner que l'écologie industrielle à elle seule ne pourra pas résoudre tous les problèmes environnementaux du XXI^e siècle. Il faudra également se pencher sur l'empreinte écologique de chaque produit consommé. Une façon de répondre à cette situation est d'appliquer le principe d'analyse du cycle de vie (ACV).

L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE NORMALISATION (ISO) DÉFINIT CETTE ANALYSE COMME SUIT :

« *Compilation et évaluation des entrants et sortants, ainsi que des impacts potentiels environnementaux d'un système de produits au cours de son cycle de vie* ».

EXEMPLES

Parmi les membres de l'AIEM, on compte plusieurs exemples de « synergie industrielle ». À titre d'exemple, la raffinerie Suncor Énergie envoie ses « gaz de raffinerie » à Chimie ParaChem qui les utilise comme combustible. Il y a également Marsulex qui, depuis ses tous débuts, permettait de traiter le H₂S et SO₂ générés par les raffineries pour les convertir en soufre liquide, utilisé par l'industrie des engrais. On peut également mentionner l'utilisation, par Nexans Canada, du cuivre provenant de Xstrata CCR, pour produire des tiges de cuivre, ou encore à la chaîne du polyester (voir pages 6 et 7). Ces types d'échanges sont à la base même du concept d'écologie industrielle et permettent à un établissement qui fait partie d'un tel écosystème d'être plus performant vis-à-vis son compétiteur.

EN DÉFINITIVE

La chimie est au cœur de la vie quotidienne et pour continuer à bénéficier des avantages que cette dernière apporte, l'industrie devra travailler à s'améliorer dans toutes les sphères du développement durable. Pour ce faire, il lui faudra créer de plus en plus d'opportunités pour favoriser les projets permettant de réduire, réemployer, recycler et valoriser les matières produites et consommées.

Pour information :

Association industrielle de l'est de Montréal (AIEM)

M. Dimitri Tsingakis, directeur général

12 500, boul. Industriel, Montréal (Québec) H1B 5P5

Tél : 514 645-2258

dimitri@aiem.qc.ca

www.aiem.qc.ca

S'ÉVEILLER À NOS VOISINS

Marsulex : concrétiser la responsabilité sociale de l'entreprise



Directeur général : M. Marc Hunziker
Activité principale : Récupérateur de soufre provenant de la désulfuration du pétrole brut
Secteur d'activité : Chimie, pétrochimie
Localisation : Montréal-Est
Employés : 40

Au début des années 1950, un certain Dr Donald Zink eut la brillante idée de proposer aux quatre raffineries de Montréal-Est, la construction d'une usine qui allait récupérer le soufre des gaz produits lors de leur raffinage de pétrole. L'entreprise, qui allait naître sous l'appellation Laurentide Chemicals & Sulphur Ltd, débutait son aventure en 1956, au pied des raffineries, sur un petit terrain de neuf acres de Montréal-Est. Maintenant intégrée au groupe **Marsulex** (une vingtaine de sites en Amérique du Nord), l'usine de Montréal



compte une quarantaine de travailleurs et s'affaire toujours à récupérer le soufre de la seule raffinerie restante, celle de Suncor Énergie.

La principale fonction de **Marsulex** (membre de la SODEC RDP • PAT • ME) est de récupérer le sulfide d'hydrogène présent dans le pétrole brut qu'elle transforme ensuite en soufre pour l'industrie de l'engrais et de l'agriculture, marché principalement destiné aux États-Unis. De plus, grâce au même soufre récupéré, l'entreprise produit du bisulphite de sodium (SBS), utilisé dans le traitement des eaux municipales et comme agent de blanchissement du papier. La récupération du soufre est extrêmement importante puisque, si laissé dans les produits pétroliers tels que l'essence, il causerait des pluies acides longtemps pointées du doigt comme étant les responsables de plusieurs problèmes environnementaux.

Marsulex est également reconnue pour sa transparence et sa gestion responsable, valeurs qu'elle met de l'avant et pour cause. Elle est l'une des entreprises de récupération de soufre les plus performantes en Amérique! Ses efforts ont d'ailleurs été soulignés par le Conseil canadien des ministres de l'environnement (CCME) pour lequel elle fut finaliste en 2009. Elle fut également lauréate, en 2004, du prix ÉcoGESTe qui rend hommage aux industries, PME, organisations privées ou publiques inscrites au Programme ÉcoGESTe du ministère de l'environnement, pour avoir réduit ses émissions de GES de 35 % et amélioré son efficacité énergétique de 41 % par rapport à 1990.

L'expertise et le savoir-faire des employés, la volonté de l'amélioration continue des procédés ainsi que la fiabilité des installations assurent à **Marsulex** et à la raffinerie qu'elle dessert, un bilan environnemental des plus envieux. Rappelons que le procédé utilisé par l'entreprise permet d'atteindre un niveau de récupération de 99,9 % des émissions de gaz. Une telle performance s'explique par le fait que l'usine est munie d'un épurateur ultraperformant dont jouissent peu de raffineries au Canada.

Il est également important de noter que l'usine opère en continue 365 jours par année, 24 heures sur 24, et qu'elle a dû interrompre ses opérations une seule heure au cours de ses 50 dernières années d'existence! Aucune autre unité de récupération de soufre dans le monde ne peut afficher une telle fiabilité.

Pour information :

Marsulex - M. Marc Hunziker, directeur d'usine
11 450, rue Cherrier, Montréal-Est (Québec) H1B 1A6
Tél : 514 645-1636, poste 231
mhunziker@marsulex.com www.marsulex.com

OmiChem inc. : le partage d'un savoir-faire



Président : M. Sylvain Beauchamp
Activité principale : fabricant-distributeur de produits chimiques de nettoyage
Secteur d'activité : Chimie, pétrochimie
Localisation : Pointe-aux-Trembles
Employés : 12

L'entreprise **OmiChem inc.** (membre de la SODEC RDP • PAT • ME) œuvre, depuis sa création en 1996, à la fabrication et distribution de produits chimiques pour l'industrie agroalimentaire. Elle commercialise des produits tels que les acides, alcalins, alcalins chlorés, les produits sans phosphate et une gamme diversifiée de produit d'assainissement qui servent principalement au nettoyage des installations de l'industrie alimentaire.

OmiChem, sise à la même adresse civique depuis ses débuts, occupe une surface de 9 000 pieds² et travaille sur un mode de gestion qui évite l'entreposage en offrant un service « juste à temps » rapide et fiable. Cette méthode l'a motivée à investir dans l'achat de trois réservoirs totalisant 18 000L, destinés à la production de produits chimiques et dans l'entreposage en vrac de plus de 25 000 kg de soude caustique. L'entreprise compte 12 employés, dont l'un est strictement dédié à la R&D, soit un investissement d'environ 5 % de son chiffre d'affaires.

OmiChem s'est taillée une place parmi les grands joueurs et compte d'importants clients dont Danone, la Maison des futailles, Vincor, Labatt, Liberté, sans oublier l'Association des microbrasseries du Québec (AMBQ). Depuis 2009, l'entreprise œuvre activement dans le programme qualité de l'Association à titre de support technique au niveau des pratiques d'hygiène, salubrité et techniques de nettoyage. Ceci lui donne une expertise indéniable dans le service offert au secteur brassicole. Toutes ces implications permettent de développer une approche personnalisée : « (...), le client devient un partenaire d'affaires et, grâce à ce lien de confiance et de proximité, nous sommes en mesure d'entrer dans son usine et de réfléchir avec lui à de nouvelles manières de repenser ses opérations sanitaires afin d'optimiser l'utilisation de nos produits et utilité, tout en assurant la qualité de la production », explique Mme Beauchamp.

En 2008, Mme Jani Beauchamp, représentante aux ventes, a permis de consolider son processus de développement des affaires dans le vaste domaine qu'est la transformation alimentaire, mais sa réussite réside également dans l'équipe pluridisciplinaire qui permet de développer un savoir-faire complet pour ses clients. Afin de développer de nouveaux marchés et exporter ses produits et son expertise, **OmiChem** s'est lancée dans plusieurs aventures qui l'ont finalement menée en Algérie. L'usine, qui y est présentement en construction, produira et distribuera ses produits. Notons que 40 % de la production est vouée au marché extérieur (Algérie et Caraïbes).



OmiChem a été lauréate du prix EStim 2009, dans la catégorie Entreprise exportatrice, présentée par l'Administration portuaire de Montréal (AMP), et finaliste, en 2010, pour le prix PerformAS 2010, décerné par le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation (MDEIE), pour les efforts concentrés au développement de nouveaux marchés.

Pour information :

OmiChem inc. - Mme Jani Beauchamp, représentante des ventes
12 205, rue April, Montréal (Québec) H1B 5M3
Tél : 514 233-5322
jbeauchamp@omichem.ca www.omichem.ca

S'ÉVEILLER À NOS PARTENAIRES

L'Institut des procédés industriels répond à des besoins spécifiques en formation

Collaboration spéciale : M. Martin Demers, directeur, Institut des procédés industriels

Un nom plus représentatif

En mars 2011, l'Institut de chimie et de pétrochimie est devenu l'**Institut des procédés industriels** afin de se rallier de manière plus inclusive et ainsi mieux représenter l'ensemble des activités, dans le contexte actuel du secteur. La nouvelle identité reflète l'ensemble de l'industrie ainsi que les métiers desservis tout en permettant d'englober les divisions actuelles (CÉPROCQ, ITEGA, automatisation), tout comme les programmes futurs d'enseignement et de formation. Ainsi, en changeant de nom, l'**Institut** se dote d'une identité qui affirme son savoir-faire, son expertise, son innovation et sa compétence dans tous ses champs d'activités, sans toutefois modifier l'essence même de sa mission.

Bien que le secteur industriel bénéficie, grâce à l'**Institut des procédés industriels**, d'une main-d'œuvre compétente et polyvalente connaissant les défis à réaliser, la relève se fragilise : elle se trouve difficilement. Sans une relève forte et compétente, le développement industriel de l'Est peut être fortement ralenti.

Créé en 1990, suite à la demande des entreprises et des représentants d'employeurs du secteur de la chimie, de la pétrochimie et du raffinage, l'**Institut des procédés industriels** forme l'ensemble des opérateurs et des techniciens en procédés chimiques du Québec. Offrant un programme de formation unique, il demeure un centre névralgique, situé à deux pas du secteur industriel.

Comme l'**Institut** doit répondre aux réelles exigences du milieu, la collaboration joue un rôle essentiel avec les entreprises. Il forme leurs employés, renouvelle leur main-d'œuvre, organise du perfectionnement en plus de former leur relève. Et former, l'**Institut** le fait avec une grande expertise.

Une relève outillée

Pouvant s'intégrer autant à l'industrie de la métallurgie, du traitement des eaux qu'à l'industrie chimique, la relève diplômée de l'**Institut** bénéficie d'une remarquable polyvalence. Grâce à leur formation complète, les finissants sont parfaitement outillés pour répondre aux exigences de l'industrie. Sachant aussi bien préparer les mélanges, lire les instruments de contrôle que conduire les différents procédés, les futurs opérateurs apprennent, entre autres, à régler un compresseur, à mettre en marche une chaudière et à faire l'entretien d'un réacteur. Les laboratoires apparaissent comme de mini-usines pour assurer la bonne transmission du savoir, en lien direct avec le terrain.

Chaque année, c'est plus d'une centaine de techniciens opérateurs de procédés chimiques qui arrivent sur le marché de l'emploi. Malheureusement, ça ne suffit pas. Des postes se comblent par des employés non formés. Un grand enjeu demeure pour l'**Institut des procédés industriels** : faire connaître son programme pour pouvoir continuer de répondre à la demande de l'industrie.

Pour information :

Institut des procédés industriels

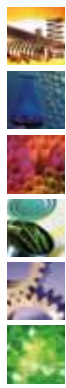
M. Martin Demers, directeur

6220, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H1N 1C1

Tél : 514 255-4444, poste 6222

mdemers@cmaisonneuve.qc.ca <http://ipi.cmaisonneuve.qc.ca>

INSTITUT DES
PROCÉDÉS
INDUSTRIELS
COLLEGE DE MAISONNEUVE

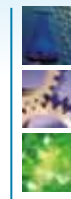


Quand l'innovation s'oriente vers des solutions

CÉPROCQ

Sensible aux réalités des entreprises, le CÉPROCQ mise sur un rendement maximal à impact environnement minimal

Collaboration spéciale : M. Bruno Ponsard, directeur, CÉPROCQ, Centre d'étude des procédés chimiques



L'Est de l'île de Montréal est une force industrielle importante et le Centre d'études des procédés chimiques du Québec (CÉPROCQ) est fier d'y contribuer. Bien ancré dans son secteur, le CÉPROCQ constitue le pôle innovant, à proximité, qui cherche à accroître le rendement des entreprises industrielles afin d'intensifier la puissance économique de l'Est.

Établi dans son milieu depuis maintenant 15 ans, le CÉPROCQ a compris que l'innovation doit être payante : payante pour l'entreprise, pour l'économie et pour l'environnement. Perfectionner ses façons de faire de manière à diminuer l'impact sur l'environnement ou sur la santé humaine, tout en augmentant le rendement et les bénéfices de l'entreprise, voilà l'un de ses objectifs.

Accompagnement scientifique

Divisé en trois grands secteurs de recherche, le CÉPROCQ se spécialise principalement en procédés chimiques verts, en bioindustrie et en technologies environnementales. Le Centre a toute l'expertise pour concrétiser une idée innovante. Orientée solutions, l'équipe de chercheurs sait rapidement cerner et comprendre les besoins pour en développer une technologie adaptée au terrain. Que ce soit pour rendre un procédé industriel plus efficace ou pour améliorer un produit, le Centre accompagne l'entreprise jusqu'au niveau préindustriel.

Extraire l'huile de certaines algues pour les inclure dans des produits de beauté ; produire un vernis moins polluant et ayant un pourcentage moins élevé de matières toxiques ; capter de l'ammoniac dans des effluents chargés : voilà le genre de projets sur lesquels les chercheurs du CÉPROCQ ont la possibilité de travailler. Le personnel de l'entreprise, dédié à la recherche et au développement est même autorisé à participer aux recherches en joignant l'équipe dans les laboratoires du CÉPROCQ tout au long de la mise au point du procédé.

Un financement adéquat

Les défis peuvent être majeurs, tout en étant réalisables, voire lucratifs. Et puisqu'innover à un coût, des sources de financement existent. L'équipe du CÉPROCQ se garde continuellement à l'affût des programmes de subventions et de crédits d'impôt existants et disponibles ; les chargés de projet en ont développé une expertise précieuse. Il est ainsi possible, pour certains projets, d'aller chercher jusqu'à 70 % du budget exigé.

Pour le CÉPROCQ, c'est une priorité d'accompagner l'entreprise tout au long du processus, que ce soit à l'étape du financement, de la recherche ou de l'implantation. La mondialisation des marchés comporte son lot de défis, mais elle offre aussi de grandes opportunités qu'il faut absolument saisir. Le CÉPROCQ peut aider l'entreprise à maîtriser les nouvelles technologies susceptibles de se démarquer et d'augmenter les avantages concurrentiels, tout en assurant la confidentialité de ses travaux et en offrant une gestion adaptée de la propriété intellectuelle.

Que ce soit pour une petite ou une grande entreprise, le CÉPROCQ peut répondre aux besoins, concrétiser les idées ou aider à résoudre les problématiques.

Pour information :

CÉPROCQ, Centre d'étude des procédés chimiques

M. Bruno Ponsard, directeur

6220, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H1N 1C1

Tél : 514 255-4444, poste 6223

bponsard@ceprocq.com ceprocqinfo@ceprocq.com

Lalema inc., un exemple

De gauche à droite :

- M. Richard Fortin, Groupe ITES Canada inc.
- M. Serge Caouette, Abeilles Busy Bees
- Mme Judith Bergeron, Groupement des chefs d'entreprises du Québec
- M. Michel Massé, USIMM
- M. Stéphane Lafond, Lalema inc.
- M. Yves Beaulieu, Calib-Tech inc.
- Mme Marie-Claude Fontaine, SODEC RDP • PAT • ME
- Mme Annie Bourgoin, SODEC RDP • PAT • ME



La Société de développement économique RDP • PAT • ME tenait, la troisième édition de ses « Matinées d'affaires de l'Est », sous le thème **RÉSEAUTER POUR INNOVER – Une occasion pour saisir de nouvelles perspectives d'affaires!**

Une cinquantaine de personnes étaient présentes à cette activité qui a permis à M. Stéphane Lafond, président de Lalema inc., d'expliquer les raisons pour lesquelles il se démarque dans son positionnement d'affaires par le biais du réseautage. Les participants ont également eu la chance de découvrir comment l'adhésion de M. Lafond au Groupement des chefs d'entreprises du Québec a été stratégique dans le développement de son entreprise. Voici quelques-uns de ses propos :

Selon vous, quels sont les principaux avantages pour une entreprise d'incorporer les médias sociaux à sa stratégie de communication?

« L'avantage principal est sans aucun doute la possibilité de rapprochement qui peut se créer entre l'entreprise et sa clientèle. La visibilité que cette dernière peut obtenir grâce à sa présence sur certains réseaux sociaux est importante, bien sûr, si le tout est incorporé dans un plan de communication sérieux. »

Pouvez-vous nommer un gage de succès et un gage d'échec d'une stratégie de communication basée sur les médias sociaux?

SUCCÈS

« Il est primordial de dédier des ressources internes et externes dont sa principale fonction sera de s'occuper et d'entretenir les réseaux sociaux. Être à l'affût, répondre rapidement, être présent et participer demandent du temps! »

ÉCHEC

« Il est fortement déconseillé de lancer une campagne qui fait trop d'autopromotion. Il faut éviter d'agresser les gens et ne pas les harceler en leur envoyant trop d'information. Rester clair, concis et véhiculer un message utile et intéressant pour la communauté. »

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans l'aventure des médias sociaux?

« Pour Lalema, c'est devenu un moyen de se rapprocher de ses futurs clients qui ont appris à communiquer de cette façon : le web. Il ne faut surtout pas négliger le fait que ce sont eux, les prochains décideurs! »

M. Lafond invite les entreprises et les gens d'affaires de l'est à se mobiliser et à créer une plateforme d'échange interactive. Pour obtenir de plus amples informations, il vous invite personnellement à prendre contact avec lui!

Pour information :

Lalema inc.

M. Stéphane Lafond, président

11 450, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H1B 1C1

Tél : 514 645-2753

slafond@lalema.com <http://www.lalema.com>



Dressez votre bilan de carbone et profitez de nombreux avantages



Collaboration spéciale : Mme Lynda Bouagache, Ph.D., directrice Recherche et développement, OCO Technologies inc.

Le réchauffement planétaire et les changements climatiques à l'échelle mondiale imposent d'agir rapidement pour réduire et éviter les émissions de gaz à effet de serre (GES). Les entreprises sont particulièrement touchées par les diverses contraintes réglementaires et commerciales en vigueur au Canada, en Amérique du Nord et en Europe. Celles qui auront effectué un bilan carbone, amélioré leur bilan énergétique et revu le cycle de vie de leurs produits en vue de réduire leur empreinte carbone, profiteront d'avantages concurrentiels évidents.

Les contraintes réglementaires

La loi 42, qui réglemente les émissions de GES au Québec, stipule que les entreprises qui émettent 10 000 tCO₂e et plus doivent réaliser une déclaration annuelle des émissions de GES, à partir de l'année de calendrier 2010 (date butoir : avril 2011). Celles qui émettent 25 000 tCO₂e et plus doivent compenser leurs émissions par l'achat de crédits compensatoires ou par la réduction de leurs émissions, grâce à des mesures d'efficacité énergétiques et à l'intégration de technologies propres.

Au Canada, l'encadrement des émissions de GES est régi par l'article 71 et le paragraphe 46 de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement (LCPE). L'objectif vise l'inventaire des émissions provenant des grands émetteurs (≥ 50 000 tCO₂e). Les États-Unis tout comme l'Europe se dotent aussi de diverses mesures pour réglementer et taxer l'importation de produits provenant de pays faisant peu ou pas d'efforts de réduction de GES.

L'empreinte carbone, selon ISO 14044 et PAS 2050, permet de connaître la quantité de GES émis par unité de produit. Toutes les émissions directes et indirectes associées à un produit sont considérées : les consommations en carburant pour la machinerie et le transport ainsi que les consommations énergétiques pour les besoins de chauffage, de réfrigération et d'éclairage des différents procédés.

Adopter une stratégie carbone : un levier pour votre développement

Dans ce contexte réglementaire et économique, l'industrie québécoise doit désormais adopter et intégrer la nouvelle donne économique carbone pour se positionner. Pour que les entreprises puissent réduire concrètement leur consommation énergétique, se doter et monétiser les crédits de carbone, maintenir leur compétitivité et ouvrir de nouveaux marchés, elles doivent absolument tenir compte dans leur stratégie d'affaires de (i) la réduction des émissions de GES par l'intégration de technologies propres, (ii) la monétisation stratégique des crédits de carbone et (iii) l'affichage des efforts environnementaux et/ou de l'empreinte de carbone.

OCO Technologies, une firme d'ingénierie spécialisée en intégration technologique, offre aux émetteurs de gaz à effet de serre des solutions novatrices d'intégrations technologiques pour une gestion stratégique et durable de l'énergie, des matières résiduelles et des émissions de gaz à effet de serre.

Pour plus d'information sur la gestion stratégique des GES et l'intégration technologique :

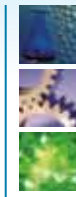
OCO Technologies inc.

Mme Lynda Bouagache, Ph.D., directrice Recherche et développement

1751, rue Richardson, bureau 5.503, Montréal (Québec) H3K 1G6

Tél : 514 846-0262, poste 103

lbouagache@ocotechnologies.com info@ocotechnologies.com



PRIX ET DISTINCTIONS DANS LE DOMAINE DES SCIENCES

Dépôt de candidature	Description	Pour plus d'informations...
PRIX DU QUÉBEC / PRIX LIONEL-BOULET		
8 avril 2011	Le prix Lionel-Boulet est la plus haute distinction attribuée à un(e) chercheur(se) s'étant distingué(e) par ses inventions, ses innovations et son leadership dans le développement scientifique du Québec, particulièrement pour la recherche et le développement en milieu industriel.	 LES PRIX DU QUÉBEC culture • science Mme Gisèle Bécharde 418 691-5973, poste 6171 www.prixduquebec.gouv.qc.ca
LE PRIX PERFORMAS		
16 septembre 2011	Le prix PerformAs est décerné par le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation (MDEIE), en partenariat avec l'ADICQ (Association pour le Développement et l'Innovation en Chimie au Québec). Ce prix permet de souligner et honorer les efforts de développement d'un fabricant de produits chimiques au Québec ainsi que les résultats qu'il a obtenus.	 Prix performAS M. André Dufour 418 691-5698, poste 4261 www.adicq.qc.ca/performas.html
PRIX FLORIAN-BONNIER		
16 septembre 2011	Le prix Florian-Bonnier vise à souligner les efforts de développement d'une entreprise du domaine chimique, membre de l'ADICQ, et ses impacts positifs sur le Québec. Les facteurs évalués sont la croissance de l'entreprise, les nouveaux produits et gamme de nouveaux produits développés, les investissements en équipement au laboratoire, dans la production ou l'agrandissement et les efforts apportés à développer de nouveaux marchés.	 Prix Florian Bonnier Mme Caroline Piché 514 717-3001 www.adicq.qc.ca

L'AVENIR DE LA CHIMIE

Propos de M. André Dufour, conseiller à la Direction de la chimie, plasturgie, métallurgie, et des équipements pour le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation (MDEIE), recueillis lors d'une discussion portant sur l'avenir de la chimie au Québec :

« La chimie, c'est l'industrie des industries. Il y a de la chimie partout et, au Québec, cette discipline est très diversifiée, que ce soit de l'électrochimie à la chimie de formulation (peinture, encre, adhésif, cosmétique... - produit à valeur ajoutée -) ou de la chimie pétrochimique à la chimie organique. Il serait donc faux de penser que c'est un secteur en déclin ou même en perte de vitesse. De plus, l'industrie de la chimie, c'est aussi celui de l'avenir, parce qu'elle représente la solution environnementale sur plusieurs aspects.

L'important à retenir pour les entreprises en chimie, c'est de miser sur l'innovation : Innover au niveau de la production de valeur ajoutée et le développement de produits. C'est le message que tente de véhiculer le gouvernement depuis 1998 en incitant les entreprises à investir en R&D. De plus, le gouvernement encourage ces dernières à s'inscrire et à participer aux différentes plateformes de reconnaissance telles que le Prix PerformAS qui soutient les entreprises dans leur volet R&D. Les entreprises doivent comprendre que se faire reconnaître par des prix de prestige peut améliorer grandement leur notoriété à l'échelle locale, mais également internationale. Rappelons que le gouvernement du Québec travaille présentement sur l'accord de libre-échange avec l'Europe et les impacts pour les entreprises de la chimie québécoise risquent d'être fort intéressants pour le marché européen... Il ne faudrait pas manquer le bateau! »

Directrice générale :

Annie Bourgoin

Rédaction :

Caroline Vallières, Diane Larocque

Collaborations spéciales :

Mme Audrey Lefebvre, chargée de projets, CoeffiScience
Mme Caroline Piché, directrice générale, Association pour le Développement et l'Innovation en Chimie au Québec (ADICQ)
M. Dimitri Tsingakis, directeur général, Association industrielle de l'est de Montréal (AIEM)
M. Martin Demers, directeur, Institut des procédés industriels
M. Bruno Ponsard, directeur, CÉPROCQ, Centre d'étude des procédés chimiques
Mme Lynda Bouagache, Ph.D., directrice Recherche et développement, OCO Technologies inc.

Correction :

Diane Larocque, Caroline Vallières, Karen Pauluk

Photographies :

photo360.ca

Imprimerie :

BL Litho inc.

Montage :

Unidé Graphique inc.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada • ISSN 1911-2351

Ce bulletin d'information a été rendu possible grâce au soutien financier de :



Développement
économique Canada

Canada Economic
Development

Canada

SOCIÉTÉ
DE DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE



7305, boulevard Henri-Bourassa Est, bureau 200
Montréal (Québec) H1E 2Z6 - Téléphone : 514 494-2606